

Vers une nouvelle histoire des relations entre anglophones et francophones

Mot de présentation

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 121, printemps 2015

Entre conflits et bonne entente : anglophones et francophones au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78020ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay Lamarche, A. (2015). Vers une nouvelle histoire des relations entre anglophones et francophones : mot de présentation. *Cap-aux-Diamants*, (121), 3-3.

VERS UNE NOUVELLE HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE ANGLOPHONES ET FRANCOPHONES

Les relations entre anglophones et francophones intéressent les Québécois et les historiens depuis fort longtemps. En effet, dès les lendemains de la Conquête, le gouverneur James Murray doit composer avec une population catholique francophone et adapter l'impérialisme britannique aux réalités locales. Depuis, les rapports entre les deux groupes naviguent entre conflits, tensions, velléités d'assimilation, harmonie, « bonne entente », échanges culturels et isolement. Pourtant, pour bon nombre de Québécois, les relations entre anglophones et francophones se résument à une longue suite de conflits entre les deux groupes et les familles issues de ces deux communautés apparaissent dysfonctionnelles ou aliénées. On n'a qu'à penser à la représentation de la famille du poète Émile Nelligan dans l'opéra éponyme de Michel Tremblay et André Gagnon (1990) pour s'en convaincre. Depuis une vingtaine d'années, toutefois, plusieurs historiens ont montré que les rapports entre anglophones et francophones sont loin d'être toujours aussi disharmonieux que ne l'ont laissé entendre certains pans de l'historiographie et que ne le veulent les perceptions populaires. Sans nier cette base conflictuelle importante et tomber dans le « bonne-ententisme », les travaux actuels cherchent à montrer que la question est beaucoup plus complexe qu'on ne pourrait le croire et qu'elle mérite d'être étudiée sous de multiples angles. Comment les interactions entre ces deux groupes se vivent-elles dans les sphères juridiques, politiques, culturelles, linguistiques et religieuses? Comment ces rapports de force s'expriment-ils au quotidien dans la sphère publique et dans

l'intimité du foyer? Quels impacts ont le genre, la classe sociale et l'appartenance religieuse dans ces relations? Ce sont là des questions faisant l'objet de travaux actuellement et auxquelles *Cap-aux-Diamants* souhaite apporter des éléments de réponse et de débat en offrant à ses lecteurs un vaste panorama sur la question.

Pour ce faire, nous proposons d'abord une série d'articles sur la manière dont ces relations sont vécues dans les sphères judiciaire, politique et identitaire. Jean-Philippe Garneau nous montre ainsi que la justice civile constitue l'un des carrefours interculturels les plus importants de la société bas-canadienne au tournant du XIX^e siècle, alors que François Deschamps lève le voile sur les tensions entre Britanniques et Canadiens dans les années 1830 en analysant les commentaires éditoriaux du *Montreal Herald*. Yvan Lamonde, quant à lui, s'intéresse à la façon dont le système colonial britannique fut perçu par les Canadiens français en se penchant sur l'exemple de la famille Papineau. Deux articles prouvent ensuite que les rapports de force entre anglophones et francophones sont subtils au sein des élites et que des intérêts de classe communs peuvent supplanter par moments les divisions ethno-linguistiques. Alex Tremblay Lamarche, par exemple, fait état des nombreux liens entre les



Il n'est pas rare de voir élites canadiennes et britanniques se mélanger lors des bals organisés par le gouverneur et les officiers militaires de la colonie au tournant du XIX^e siècle. Cette aquarelle montre l'une de ces soirées au château Haldimand où réside le gouverneur en chef à cette époque. (George Heriot, *Dance in the Château St. Louis*, 1801, aquarelle sur papier. (Bibliothèque et Archives Canada, MIKAN 2836582).

notables anglo-protestants et franco-catholiques dans la ville de Québec au XIX^e siècle tandis que Monique Nadeau-Saumier expose comment le désir de se doter d'une bibliothèque publique a emmené les élites anglophones et francophones de Sherbrooke à créer un lieu de sociabilité commun. Enfin, *Cap-aux-Diamants* offre un regard plus contemporain sur la question en proposant un aperçu de la manière dont furent vécues ces relations sur le plan institutionnel et linguistique. Patrick Donovan nous fait voir comment la création de l'hôpital protestant Jeffery Hale a répondu aux besoins de la communauté anglo-protestante de se doter d'un hôpital qui lui soit propre et de conserver des services de santé en anglais par la suite. Puis, Harold Bérubé montre que la ligne est mince entre « bonne-ententisme » et velléité de reconquête linguistique en s'intéressant au cas du jésuite Joseph-Papin Archambault.

Alex Tremblay Lamarche